

---

# **La quasi-équivalence entre *on* et le *tu* générique du roumain est-elle à nuancer ?**

## **Étude de quelques configurations syntaxiques**

**Diana Cretu Millogo**

Université de Poitiers, FoReLLIS UR 15076

### **Résumé**

Cette étude porte sur les traductions du pronom indéterminé *on* en roumain. Après un bref aperçu de quelques travaux contrastifs sur la question, l'article présente le système des pronoms et de l'expression de l'impersonnel en roumain, le mettant en regard des formes équivalentes du français. À partir d'un corpus de romans français traduits en roumain, l'étude des traductions les plus fréquentes de *on* permet d'identifier certains facteurs conduisant au choix entre les pronoms *tu* et *noi* (nous), ou la construction impersonnelle en *se* du roumain. Sont enfin examinées deux configurations syntaxiques, les subordonnées en *quand* et en *si*, dans lesquelles *on* se rencontre de façon privilégiée.

### **Abstract**

*This article examines the translations of the French pronoun on into Romanian. After a brief overview of previous contrastive studies on this topic, it describes the pronouns and other means of impersonal expression in Romanian, compared with the equivalent forms in French. Examination of a parallel corpus of French novels translated into Romanian leads to identifying the most frequent translations of on and seeks to account for the choice between the pronouns tu and noi, or the impersonal se-construction in Romanian. The final section focuses on generalizing temporal or hypothetical quand- and si-clauses in which the pronoun on is frequently found.*

## Introduction

Le pronom *on* a suscité énormément d'intérêt (voir Atlani 1984 : 13-29 et Fløttum *et al.* 2007, notamment en linguistique contrastive) et il s'avère que les étiquettes « traditionnelles » ne conviennent que de manière restreinte à sa description et à ses usages. Cécile Narjoux (2002 : 39) affirme que *on* s'utilise « à la place de » plusieurs pronoms personnels (*nous*, *ils*, *je* et *vous/tu* renvoyant au lecteur), sans jamais les remplacer véritablement, grâce à « une indétermination qui est sa matière notionnelle puisqu'il n'est jamais réductible par l'interprétation au seul pronom ». Une description plus englobante est proposée par Marc Wilmet dans sa *Grammaire critique du français* (cité par Eugenia Arjoca-Ieremia 2006 : 18), où il fait référence à « l'omnipersonnel *on* ».

Grâce à cette « omnipersonnalité » et au fait que la langue roumaine, comme d'autres langues (néolatines ou pas), ne dispose pas de véritable équivalent de *on*, les choix des traducteurs oscillent entre deux « pôles » : celui regroupant les pronoms personnels, et celui où l'on trouve, d'une part, des pronoms indéfinis, des noms du type *le monde* (*lumea*), *les gens* (*oamenii*), et d'autre part des constructions passives réfléchies et passives impersonnelles (dont la marque commune est *se*), des groupes prépositionnels, etc., qui renvoient à différents degrés de généricté. Est-ce que ces pôles s'opposent ? Communiquent-ils entre eux ?

Cela conduit également à se poser la question suivante : quels sont les mécanismes qui influencent le choix d'une traduction parmi l'éventail des possibles ? Les questionnements qui font l'objet de cet article découlent de l'exploitation d'un sous-corpus bidirectionnel (français-roumain) de textes littéraires, faisant partie du corpus multilingue français-anglais-espagnol-roumain-espagnol-grec « GRAFE<sup>1</sup> ».

Notre objectif sera de synthétiser les résultats obtenus pour la paire français-roumain, en insistant dans un premier temps sur les fréquences respectives des différents types de traductions de *on* en roumain. Par la suite, nous irons au-delà de ce que la seule fréquence dit du degré de généralisation et de l'expression de la généricté en roumain, en proposant des analyses plus ciblées des configurations *quand + on* et *si + on* afin de mieux éclairer le choix d'une traduction par rapport à une autre. Ces configurations se rattachent souvent à des situations répétitives, « caractéristiques » (Zafiu, 2004 : 236) et il s'agira d'expliquer ce qui motive le choix de *tu* (rou) par rapport aux autres traductions envisageables, ou au contraire, l'exclut ou le rend moins pertinent.

---

1. Voir Hellerstedt et Vigneron, Chuquet *et al.* dans ce numéro, ainsi que Nita et Marti Solano (2019).

## 1. Apport des travaux de linguistique contrastive sur la question

Les travaux de linguistique contrastive appliqués au domaine français-roumain<sup>2</sup> sont à même de mieux éclairer la problématique des possibilités de traduction de *on* en roumain, et d'expliciter le rôle que peuvent jouer certaines configurations (au niveau syntaxique et sémantique, par exemple) lorsqu'il s'agit de faire un choix entre plusieurs options disponibles. Le corpus littéraire qui nous sert d'appui peut apporter des réponses à ce type d'interrogations. Il est représentatif car il respecte les principes de signification, d'acceptabilité et d'exploitabilité<sup>3</sup> (Bommier-Pincemin 1999). Notre corpus de référence est constitué de textes contemporains appartenant au genre fictionnel (neuf romans<sup>4</sup> publiés entre 1978 et 2010), s'agissant pour chacun de ces textes du même type d'extrait (les 15 000 à 21 000 premiers mots en moyenne).

Nous nous inscrivons ainsi dans le sillage d'autres démarches du même type, qui ont été appliquées à des corpus fictionnels ou non-fictionnels (voir par exemple Barna 2006). Chez Thénault (2007 : 179-195) par exemple, l'analyse de 527 traductions du pronom *on* en roumain dans l'intégralité du roman *Un Barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras (1950) a permis la constitution d'une liste quasi exhaustive, dans laquelle figurent les pronoms indéfinis et relatifs à valeur indéfinie, la voix passive, et les pronoms personnels (pronoms de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel désignée comme la 4P, de la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> personne du singulier – 2S et 3S – et enfin, la 3<sup>e</sup> personne du pluriel – 6P). Ce qui est en outre intéressant, c'est le lien établi entre les occurrences de ces pronoms personnels avec leur morphèmes correspondants associés aux modes et aux temps et les trois types de discours répertoriés dans le corpus (discours du narrateur, récit à la première personne et discours direct dialogué (Thénault 2007 : 184). Nous revenons plus loin sur l'ensemble de ces formes.

Quoique ne portant que sur un seul roman, cette étude montre la nécessité d'éviter les rapprochements du type : pronom *on* du français = *quelqu'un* (*cineva* en roumain) ou *le monde* (*lumea*) ou *les gens* (*oamenii*), car tout en reflétant le fait que *on* peut être *l'autre/les autres* (potentiellement des personnes ou des groupes de personnes « mises à distance », ou considérées comme des « voix »

2. L'étude de l'équivalence français-roumain a déjà prouvé son intérêt pour l'analyse de certaines formes linguistiques présentes dans une langue, mais absentes dans l'autre (l'article partitif du français, qui n'existe pas en roumain, le mode conjonctif du roumain, qui n'existe pas en français) ; voir Bikic-Caric (2013).
3. Selon Bommier-Pincemin (1999), les conditions de signification renvoient au besoin de mener « une étude déterminée (*pertinence*), portant sur un objet particulier, une réalité telle qu'elle est perçue sous un angle de vue, et non sur plusieurs thèmes ou facettes indépendants, simultanément (*cohérence*). » (1999 : 416).
4. Voir les titres inclus dans le corpus après la bibliographie.

collectives/sociétales parfois trop intrusives, etc.), ces équivalences sont relativement peu fréquentes et se rattachent à des contextes particuliers. La véritable concurrence se joue ailleurs, entre les pronoms personnels implicites, notamment entre *noi* (4P chez C. Thénault), d'une part, et les morphèmes *se* et *tu* (rou)<sup>5</sup> générique (2S), d'autre part (Thénault 2007 : 180-181). Mais peut-on considérer que ces deux dernières catégories appartiennent au même « ensemble » ? Peut-on nuancer la conclusion qui semble indiquer que le morphème *se* et le *tu* générique seraient plus ou moins interchangeables<sup>6</sup> ?

## 2. Le système pronominal et l'expression de l'impersonnel en roumain

Parmi les langues romanes standard, seul le français conjugue les verbes avec un clitique sujet. Les autres (l'italien, l'espagnol, le portugais, le catalan, l'occitan et le roumain) ont une flexion verbale dite pro-drop (voir, entre autres, Sibille 2012 : 341), donc les pronoms personnels du roumain sont très souvent absents, mais récupérables à travers des morphèmes spécifiques.

Dans le Tableau 1 ci-dessous, nous présentons le système des pronoms personnels sujets du roumain, en le mettant en parallèle avec le système français. Les pronoms personnels ont des déclinaisons et donc des formes différentes selon les cinq cas que possède le roumain<sup>7</sup>. Les pronoms personnels sujets du roumain sont au cas nominatif. Le système est en lui-même facilement comparable à ceux des autres langues néolatines, mais comme en roumain il y a trois genres (masculin, féminin et neutre), le pronom de la troisième personne du singulier *el* reprend ou renvoie à une entité qui peut être du genre masculin et/ou neutre, tandis que le pronom de troisième personne du pluriel *ele* reprend ou renvoie à un ensemble d'entités du genre féminin et/ou neutre. En effet, les noms du genre neutre en roumain ont ceci de spécifique qu'ils se comportent comme des noms masculins au singulier et comme des noms féminins au pluriel.

- 
- 5. Étant donné l'homographie des pronoms de 2<sup>e</sup> personne du singulier dans les deux langues, nous précisons *tu* (rou) lorsqu'il s'agit du pronom du roumain, dans les cas où il y aurait risque de confusion.
  - 6. En effet, elle affirme que « si au présent *on* est traduit par une forte fréquence de la 4P, à l'imparfait c'est la 3S qui domine, suivie de très près de la 2S. Or, si l'on tient compte du fait que chacune des occurrences de la 2S pourra également se traduire par la 3S, on arrive alors à une proportion quasi égale pour ces deux formes – les plus fréquemment utilisées – avec un écart de 2 % en défaveur de la 4P. » (Thénault 2007 : 181)
  - 7. Les cinq cas du roumain sont : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif et le vocatif. Pour le vocatif, le seul pronom concerné est celui de la 2<sup>e</sup> personne singulier et pluriel.

**Tableau 1.** Pronoms personnels sujets (au cas nominatif) en roumain et en français

Pronoms personnels sujets en roumain	Pronoms personnels sujets en français
Eu	Je
Tu	Tu
El/Ea	Il/Elle
Noi	Nous
Voi	Vous
Ei/Ele	Ils/Elles

Les terminaisons verbales en roumain permettent d'identifier la personne et le nombre du sujet, sans que celui-ci soit réalisé. Comme l'affirme Iordan (1954) dans son cours de linguistique, « le verbe de la proposition montre, par sa désinence, qui ou quel objet est visé par ce qui est dit dans la proposition. Donc l'aspect morphologique du verbe est suffisant, non seulement pour indiquer le mode, le temps, etc., mais également la personne (c'est-à-dire le sujet) qui accomplit ladite action ou auquel on attribue une certaine caractéristique sous forme de "nom" (nom, adjectif, etc.) et à l'aide de la copule<sup>8</sup>. »

Si la présence du pronom personnel sujet n'est pas nécessaire, cela implique que lorsqu'il est présent (exprimé), c'est qu'il sert à marquer une opposition entre personnes ou entre actions différentes (1 et 2). Enfin, le besoin d'insister fortement sur le sujet entraîne la présence du pronom personnel sujet (3), et à l'oral, une courbe d'intonation montante pour *ea* (elle) vs descendante pour *eu* (je ou moi), ce qui ne peut être « traduit » en français que par l'emploi de la structure clivée *c'est elle qui* :

- 1a) **El pleacă** singur la Londra; **ei nu pleacă**, deși ar dori sa-l însوtească.
- 1b) **Il part** seul à Londres ; **ils ne partent pas**, eux, même s'ils aimeraient l'accompagner.
- 2a) **Noi am contestat** déjà decizia șefului, **tu ai vorbit** cu el, sau nu?
- 2b) **Nous avons** déjà contesté la décision du chef, **tu en as parlé** avec lui, ou pas ?
- 3a) **Ea a mințit**, nu eu!
- 3b) C'est **elle qui a menti**, pas **moi** !

Est-il possible de différencier en roumain un *tu* spécifique (*cf.* l'exemple 2b) ci-dessus) d'un *tu* générique ? En réalité, comme le précise Rodica Zafiu (2004 : 236-237), il n'y a pas de restrictions grammaticales qui puissent nous aider à distinguer le *tu* renvoyant à

8. Cité par Teodorescu (1970). Il s'agit de notre traduction en français de l'extrait original reproduit ci-après : « verbul (...) propoziției arată, prin desinенța lui, despre cine sau despre ce se spune ceva în propoziție. Așadar, aspectul morfologic al verbului este suficient pentru a indica nu numai modul, timpul etc., ci și persoana (adică subiectul) care săvîrșește acțiunea respectivă sau căruia i se “atribuie” sub forma unui “nume” (substantiv, adjetiv etc.) și cu ajutorul copulei o anumită caracteristică. »

l'interlocuteur<sup>9</sup> du *tu* générique. Par conséquent, la reconnaissance de la valeur générique du pronom personnel de deuxième personne du singulier n'est que contextuelle et discursive. Zafiu indique cependant que le micro-contexte linguistique d'un *tu* générique est l'énoncé générique, reconnaissable, quant à lui, grâce à d'autres marqueurs, tels les noms à sens générique intrinsèque, du type *lumea* (le monde), *oamenii* (les gens), les adjectifs, pronoms et adverbes indéfinis, du type *orice* (n'importe quoi), les structures où apparaît le mode infinitif, les structures modales appartenant à la sphère du potentiel, du nécessaire, de l'inaccompli, les constructions conditionnelles, etc. Même en l'absence de ces marques, il y a peu de cas ambigus, car certains énoncés contenant des pronoms de la deuxième personne du singulier ne respecteraient pas la maxime conversationnelle de quantité (Grice, 1975) si l'on considérait que ces pronoms avaient une valeur déictique.

Le *tu* (rou) générique a ceci de particulier qu'il correspond souvent (comme d'ailleurs la seconde personne « équivalente » de *on* dans d'autres langues, par exemple *you* en anglais) au rôle d'expérimentant, ou sujet non agentif, siège de perception ou de point de vue. S'il est donc fréquemment utilisé, c'est parce qu'il renvoie à un groupe indéfini dans lequel le locuteur s'inclut de manière implicite, et de ce fait, non-engagante.

Qu'en est-il des constructions qui comportent la marque *se*? Elles renvoient, quant à elles, à une générativité plus « large », ou plus objective, ou perçue comme telle (*cf.* Zafiu 2004 : 246).

Dans les constructions avec *se*, ce dernier est un pronom clitique sans valeur référentielle (que Scurtu, 2007 désigne comme « pronom réfléchi, marque de l'impersonnel ») qui est suivi d'un verbe à la 3<sup>e</sup> personne du singulier. Ce *se* impersonnel constitue, selon Zafiu (2004 : 240), « le support formel de la valeur générique. » En roumain, les passifs réfléchis impersonnels et les verbes à la voix impersonnelle ont la même marque, à savoir *se*. Mais le passif prototypique possède également « le trait de l'impersonnel » (Scurtu 2007). Ce qui réunit toutes ces constructions, c'est l'absence d'un sujet-personne :

– *Voix active*

- (4a) (El/Ea) **Vine** intotdeauna devreme.
- (4b) Il /Elle vient toujours tôt.

La forme du verbe *a veni* (venir) indique, grâce à sa terminaison (-*e*) que le pronom personnel sujet est *il/elle*, même si celui-ci est absent.

*vs* :

– *Voix impersonnelle*

- (5a) **Se**<sub>se</sub>-pronom réfléchi 3e p. sg. **vine**<sub>venir-3e pers. sg. indicatif présent</sub> intotdeauna devreme.
- (5b) \***Se vient** toujours tôt. (traduction littérale)
- (5c) **On vient/Les gens viennent** toujours tôt. (traduction recevable)

9. Ce *tu* (rou) a été désigné dans ce travail comme « *tu* spécifique », c'est donc cette désignation qui apparaît dans les graphiques et les tableaux de fréquence basés sur l'exploitation du sous-corpus.

Le pronom clitique réfléchi *se* indique que le verbe renvoie à ce qui se fait habituellement, régulièrement, en toutes circonstances sans exception, et cela même si l'adverbe « toujours » n'est pas présent. Selon Scurtu (2010 : 21), dans cette catégorie assez riche des verbes [-trans] construits avec *se*, ce pronom initialement réfléchi acquiert « le rôle d'un sujet indéterminé ("quiconque") et c'est ainsi qu'il devient une marque de l'impersonnel ».

– *Passif réfléchi impersonnel :*

- (6a)      **Se**<sub>se-pronom réfléchi 3e p. sg.</sub> **știe**<sub>savoir-3e pers. sg. indicatif présent</sub> că vine devreme.
- (6b)      \***Se sait** qu'il/elle vient toujours tôt. (traduction littérale)
- (6c)      **On sait/Les gens savent** qu'il/elle vient toujours tôt. (traduction recevable)

La différence entre les deux structures avec *se* découle du caractère transitif vs intranatif du verbe : *a veni* (venir) est un verbe intranatif, tandis que *a ști* (savoir) est un verbe transitif qui permet une interprétation passive où figure un agent générique non-nommé. Ainsi, lorsque des verbes transitifs tels que *a face* (faire), *a spune* (dire), *a ști* (savoir) sont construits avec *se* et sont suivis d'un complément d'objet direct X ou d'une subordonnée Y, ils indiquent ce qu'il est fait, ou dit, ou su – par les gens, le monde, la plupart, etc. en somme, par un agent indéterminé – X ou Y.

– *Passif prototypique impersonnel :*

- (7a)      **E**<sub>être auxiliaire - 3e pers. sg. indicatif présent</sub> **știut**<sub>savoir part. passé</sub> că vine întotdeauna devreme.
- (7b)      \***Est su/\*Il est su** qu'il/elle vient toujours tôt. (traduction littérale)
- (7c)      **On sait/Les gens savent** qu'il/elle vient toujours tôt. (traduction recevable)

En roumain, le passif prototypique impersonnel concerne la plupart des verbes transitifs, et, comme l'explique Zafiu (2004 : 240), il crée « une possibilité d'exprimer la générativité de l'agent par l'absence de référence à ce dernier » : il est su (par les gens, par quelqu'un en particulier, par n'importe qui, etc.) que X ou bien Y.

Malgré cette hétérogénéité des structures impersonnelles en roumain, nous suivons la démarche de classification de la *Grammaire de l'Académie* (GA<sup>10</sup>), où, comme le résume Scurtu (2007), sont inclus dans la catégorie de la voix impersonnelle « des verbes [-trans] avec le trait de l'impersonnel acquis contextuellement », précédés donc de la marque *se*.

C'est cette classification que nous reprenons dans le graphique et dans les tableaux de fréquence présents dans cet article.

10. Voir Guțu Romalo (2005 : 140-143 ; 226). Il s'agit de la grammaire de référence pour les locuteurs roumains natifs et les apprenants, appelée aussi GA (*La Grammaire de l'Académie*).

### **3. Les traductions de *on* en roumain : généricté large ou universelle et généricté « restreinte »**

Dans les ouvrages ou les précis de grammaire du français destinés aux apprenants roumains (dont certains sont disponibles en ligne), *on* est présenté comme un pronom personnel renvoyant souvent au pronom *noi* (nous<sup>11</sup>) ou comme un pronom indéfini qui peut se traduire en roumain par *cineva* (quelqu'un), ou *toată lumea* (tout le monde) ou alors par le pronom clitique accusatif réfléchi *se* + verbe. Parfois les deux « valeurs » sont présentées ensemble : on décrit ainsi *on* comme un pronom indéfini personnel<sup>12</sup> dont les traductions possibles en roumain regroupent *cineva* (quelqu'un), *se* + verbe (qui transposent, quant à eux, la généricté de *on* en roumain) et enfin, des pronoms personnels sujets (*eu*, *tu*, *noi*, *ei*). L'on fait l'hypothèse que ces derniers auraient pu être employés en français, mais cèdent leur place à *on*, afin que soient véhiculées des valeurs dites « affectives », telles le mépris, l'ironie, la modestie, etc. (GFMEL 52). Dans un article traitant du comportement discursif des pronoms personnels en français et en roumain, la notion de généricté est mise en avant : en effet, *on* y est décrit comme un pronom personnel désignant toujours un être humain « qui peut recevoir une interprétation générictique » ou qui, de par « sa capacité de placer son référent dans l'indétermination » acquiert un « statut de pronom personnel indéfini » (Mihulecea 2016 : 272).

En l'absence d'équivalent(s) de *on*, les grammaires ne peuvent que fournir quelques exemples et proposer des pistes d'interprétation en fonction de tel ou tel contexte d'utilisation. La grammaire de Brăescu *et al.* (1965 : 66) indique que le pronom *on* + verbe se traduit par *se* + verbe et par *cineva* (quelqu'un). Nous pouvons ainsi légitimement nous interroger sur la manière dont sont perçues l'indétermination et la généricté en roumain et sur la place que les pronoms personnels sujets *noi* (nous), *tu* (tu), etc., occupent dans ce domaine.

À ce propos, la perspective purement quantitative, obtenue à partir des données fournies par le corpus GRAFE-Lit peut représenter un premier point d'ancrage ; celui-ci sera suivi par une analyse d'énoncés afin d'expliquer les contraintes et les implications de certains choix de traduction. Dans GRAFE-Lit, corpus multilingue, un jeu d'étiquettes (par exemple pronom 1<sup>re</sup> pers. pl. *noi* générictique, passif réfléchi impersonnel, etc.) a été mis en place au niveau des occurrences de *on* et de ses traductions, selon les langues.

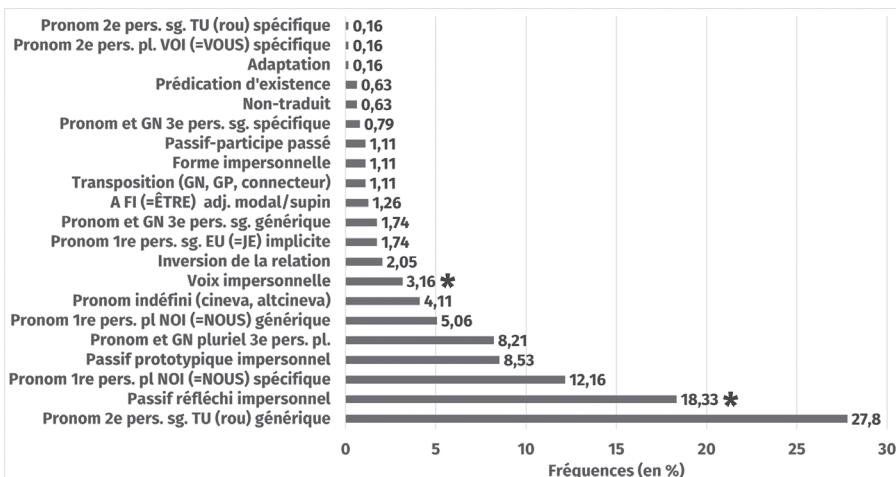
La partie français-roumain (FR-ROU) du corpus GRAFE-Lit représente un total de 155 041 mots, avec 633 occurrences de *on* dans les textes en français) ; nous avons

11. Par exemple dans le précis consultable à l'adresse : <https://invatafranceza.ro/gramatica-limbii-franceze/>, consulté le 30/02/2025

12. Nous faisons référence notamment à la *Grammaire du français moderne en ligne* (*Gramatica Limbii Franceze moderne*), désigné par la suite comme GFMEL.

répertorié vingt-et-une manières différentes de traduire *on* en roumain, alors qu'en espagnol, par exemple, il en a été décompté vingt-six (cf. Nita et Marti Solano 2019).

La Figure 1 ci-dessous donne une vue d'ensemble des traductions/équivalents de *on*. La présentation des résultats suit un ordre croissant, du choix de traduction dont la fréquence est la plus basse (adaptation) vers celui dont la fréquence est la plus élevée (*tu* rou générique). La traduction dominante de *on* (27,8 % de l'ensemble des traductions de *on*) est donc *tu* (rou), tandis que les deux types de constructions impersonnelles avec *se* (les passifs réfléchis impersonnels plus les verbes à la voix impersonnelle) atteignent 21,49 %. Un astérisque a ainsi été placé à côté des barres de fréquences de ces types de traductions afin de mieux les repérer, car s'il est souhaitable, dans d'autres cadres d'analyse, de dissocier les verbes à la voix impersonnelle des passifs réfléchis impersonnels, ils doivent être regroupés ici grâce à leur proximité en termes d'expression de la généricté de la personne, pour ensuite pouvoir analyser les différentes contraintes et implications liées à leurs emplois respectifs. L'intérêt de présenter ainsi les traductions les plus fréquentes provient du constat qu'une concurrence s'installe entre *tu* (rou) générique et les constructions avec *se* et que les frontières entre généricté et impersonnalité sont difficiles à établir.



**Figure 1.** Panorama des traductions de *on* dans le corpus français-roumain

Dans le Tableau 2 ci-dessous les données sont également présentées par ordre croissant de fréquence. Une fois de plus, la concurrence entre *tu* (en position 1 et en gras) et les formes en *se* est visible si nous additionnons les valeurs des passifs réfléchis impersonnels (en position 2 et en gras) et celles des verbes à la voix impersonnelle (en position 8 et en gras) :

**Tableau 2.** Occurrences des traductions de *on* dans le corpus français-roumain

	Type de traduction/Étiquette	Nombre d'occurrences	Fréquences (en %)
1	Pronom 2 <sup>e</sup> pers. sg. TU générique	176	27,80
2	Passif réfléchi impersonnel	116	18,33
3	Pronom 1 <sup>ère</sup> pers. pl. NOI (=NOUS) spécifique	77	12,16
4	Passif prototypique impersonnel	54	8,53
5	Pronom et GN pluriel 3 <sup>e</sup> pers. pl.	52	8,21
6	Pronom 1 <sup>ère</sup> pers. pl. NOI (=NOUS) générique	32	5,06
7	Pronom indéfini (cineva, altcineva)	26	4,11
8	<b>Voix impersonnelle</b>	<b>20</b>	<b>3,16</b>
9	Inversion de la relation	13	2,05
10	Pronom 1 <sup>ère</sup> pers. sg. EU (=JE) implicite	11	1,74
11	Pronom et GN 3 <sup>e</sup> pers. sg. Générique	11	1,74
12	A FI (=ÊTRE) + adj. modal/supin	8	1,26
13	Passif-participe passé	7	1,11
14	Forme impersonnelle	7	1,11
15	Transposition (GN, GP, connecteur)	7	1,11
16	Pronom et GN 3 <sup>e</sup> pers. sg. Spécifique	5	0,79
17	Prédication d'existence	4	0,63
18	Non-traduit	4	0,63
19	Pronom 2 <sup>e</sup> pers. sg. TU spécifique	1	0,16
20	Pronom 2 <sup>e</sup> pers. pl. VOI (=VOUS) spécifique	1	0,16
21	Adaptation	1	0,16
	<b>Total</b>	<b>633</b>	<b>100</b>

Si nous ne prenons pas en compte dans ce travail les passifs prototypiques impersonnels, ce n'est pas nécessairement lié au nombre d'occurrences. Une phrase extraite du corpus montre des différences entre les deux types de passifs, au sens où ils ne véhiculent pas le même type d'indétermination. En effet, le même type de *on*, dans des configurations similaires (*on* sujet + verbe transitif à l'imparfait + complément d'objet direct) a été traduit successivement par un passif prototypique et un passif réfléchi impersonnel en roumain :

- (8a)      Une semaine après le décès **on déterrait** le cadavre, **on défaisait** les linges qui l'entouraient ....
- (8b)      La o săptămâna după deces, cadavrul **era dezgropat**, se **dădeau la o parte** pânzeturile în care era învelit...

Afin de traduire la première des deux occurrences de *on* ci-dessus, le traducteur a opté pour le passif prototypique, formé, comme en français, avec le verbe *a fi* (être) à l'imparfait, suivi du participe passé *dezgropat* (déterré), le sujet étant *cadavrul* (le cadavre) ; pour la deuxième occurrence, le choix s'est porté sur un passif réfléchi impersonnel, *se dădeau la o parte pânzeturile* (se faisaient enlever les linges). Pourquoi cette différence, qu'est ce qui pourrait mener à privilégier le choix du passif réfléchi impersonnel ? Le passif réfléchi impersonnel nous semble fréquemment lié à ce qui se faisait ou à ce qui se fait, et qui est conforme à un ensemble d'habitudes ou de coutumes très largement partagées, au point de paraître presque contraignantes. Le choix du passif réfléchi situe ainsi le sujet dans une généricté encore très large, et c'est la raison pour laquelle dans la Grammaire de l'Académie du roumain (GA) l'on mentionne une tendance du passif réfléchi impersonnel à pointer vers un sujet non-individuel (générique) encore plus diffus que dans le cas du passif prototypique. D'ailleurs ce dernier peut renvoyer à un sujet spécifique, ce qui est beaucoup plus rare dans le cas du passif réfléchi impersonnel (voir Guțu Romalo 2005). Vasilescu (qui compare les deux types de passifs dans plusieurs corpus de roumain oral) affirme que la structure passive avec *se* s'est spécialisée au fil du temps, la valeur passive étant secondaire par rapport à la valeur impersonnelle-présentative (Vasilescu, 2017). Par conséquent, l'étiquette « passif impersonnel » devrait être réservée au passif avec *se*, tandis que le passif construit avec *a fi* (être)+ participe passé devrait être désigné uniquement comme passif prototypique.

Nous nous concentrerons ainsi sur la « concurrence » entre *tu* et les constructions en *se*. Quelle différence peut-on établir entre ces deux choix de traduction qui représentent, cumulativement, quasiment la moitié des occurrences de *on* de notre corpus (49,9 %) ? Selon la probabilité vs l'improbabilité d'exprimer la généricté la plus large possible (l'ensemble des personnes), Zafiu (2004 : 243) place les passifs réfléchis impersonnels dans la catégorie des « groupes constitués », dont la composition peut s'insérer grâce au contexte, du type *lumea* (le monde). Quant au *tu* générique, il appartient à la catégorie dite de « la valeur générique universelle et qui se particularise également dans une situation donnée » (*ibid.*), du type *omul* (l'homme). De cette classification découle le fait que *tu* véhicule prioritairement une généricté large et même universelle. Les réfléchis passifs impersonnels seraient du côté d'une généricté plus « restreinte. » Si l'on suit ce raisonnement, pour l'énoncé « On ne vit qu'une fois », la traduction qui devrait s'imposer en roumain, du fait de la généricté universelle de cet énoncé, serait « *Trăiești doar o dată* » (*Tu ne vis qu'une fois*) ; néanmoins, c'est la traduction par le passif réfléchi impersonnel qui est la plus fréquente : « *Se<sub>se-pronom réfléchi 3e p. sg.</sub>* trăiește<sub>vivre-vb. 3e pers. sg. indicatif présent</sub> doar o dată. » Cet exemple, emprunté à Zafiu (2004 : 243), comporte une configuration en *se*, mais exprime une généricté maximale, ce qui illustre la porosité des catégories précédemment décrites.

Faisons quelques remarques succinctes sur les valeurs des deux constructions les plus fréquentes de GRAFE-Lit (FR-ROU), à savoir *tu* (rou) + verbe (quel que soit le temps verbal employé) et *se* + verbe, à partir de quelques exemples. Nous prendrons d'abord deux exemples tirés du même roman (*99 francs* de Frédéric Beigbeder), afin de montrer quels facteurs peuvent influencer le choix de *tu* générique *vs* celui d'une construction *se* + verbe.

- (9a) Comment **savoir** si cette journée n'est pas la dernière ? **On croit qu'on a** le temps.  
(Beigbeder, *99 francs*)
- (9b) Cum<sub>comment</sub> **poți**<sub>pouvoir-2e pers. sg. indicatif présent</sub> **sti**<sub>savoir infinitif</sub> **dacă**<sub>si</sub> **ziua**<sub>jour</sub> **asta**<sub>ce dét. dém. postposé</sub> **nu**<sub>ne</sub>  
e<sub>être-3e pers. sg. indicatif présent</sub> **ultima**<sub>dernier-art. déf. fém. - a enclitique</sub> ? **Crezi**<sub>croire-2e pers. sg. indicatif présent</sub> **că**<sub>que</sub> **ai**<sub>avoir-2e</sub>  
pers. sg. indicatif présent **tot**<sub>tout</sub> **timpul**<sub>temps-art. déf. masc. - l enclitique</sub>.

C'est principalement à cause de la question rhétorique dont le rôle est d'affirmer le point de vue du locuteur que le choix du traducteur s'est porté sur les formes verbales accordées à la 2<sup>e</sup> personne du singulier, *poți*, *crezi* et *ai*, qui renvoient au *tu* générique. En outre, la présence du verbe *avoir* dans l'expression *avoir le temps* est une contrainte pour le traducteur, le verbe *a avea* (avoir) n'ayant pas de forme construite avec *se*. De ce point de vue strictement grammatical, *tu* (rou) possède un avantage certain : *se* a des possibilités de construction plus limitées, et ne peut se combiner avec les verbes les plus fréquemment utilisés, à savoir *a fi* (être) et *a avea* (avoir). Dans ce cas, il apparaît nettement qu'il s'agit, dans la traduction en roumain, d'un *tu* implicite (au sens de « non-réalisé ») générique, qui évoque, comme nous l'avons déjà expliqué, la présence de régularités et de généralisations.

- (10a) Il relève le nez de ses fiches et change de transparent. Sur le mur, **on peut lire** ceci en caractères gras : « Un constat en demi-teinte (suite) : Émotionnel Gourmand/irrésistible... » (Beigbeder, *99 francs*)
- (10b) Își ridică nasul din fișe și schimbă folia transparentă. Pe<sub>sur</sub> perete<sub>mur-nom masc. sing</sub> **se**<sub>se-pron</sub>  
refléchi **je p. sg. poate**<sub>pouvoir-3e pers. sg. indicatif présent</sub> **citi**<sub>lire-mode infinitif</sub> **în bold**, ceea ce urmează : „O  
constatare atenuată (urmare) : Emotional Gurmand/irezistibil...”

L'exemple (10) montre qu'en l'absence de contraintes grammaticales et lorsque le locuteur n'a pas de raison de se manifester en s'incluant dans un ensemble de nature générique, *tu* (rou) semble peu approprié, mais néanmoins possible. Zafiu (2004 : 237) fait remarquer par ailleurs que le *tu* générique est fréquemment utilisé dans des subordonnées conditionnelles ou de nature équivalente. Il nous a par conséquent semblé pertinent d'examiner dans notre corpus les traductions en roumain des occurrences de *on* qui se rencontrent en effet souvent dans ce type de subordonnées à portée généralisante en français.

## 4. ***On* dans des subordonnées en *quand* et en *si***

Les contextes où *on* se rencontre dans les subordonnées introduites par les conjonctions *quand* et *si*<sup>13</sup> véhiculent fréquemment des généralisations. Nous avons cherché à mieux appréhender le type de généralisations dont il s'agit et la possibilité que *on* soit parfois spécifique. Pour cela, nous avons procédé à des manipulations destinées à tester des options autres que *tu* (rou) générique implicite, qui occupe le devant de la scène en termes de fréquence.

Nous avons souhaité déterminer si sa présence/absence peut être expliquée par des facteurs tels que les traits sémantiques des verbes.

### 4.1. Subordonnées en *quand*

Dans le contexte des propositions temporelles, interprétées comme génératives car construisant un parcours de situations, on observe une tendance forte (67,74 %, soit 21 occurrences sur les 31 répertoriées<sup>14</sup>) à traduire *on* par *tu* générique (exprimé ou implicite). Y a-t-il des régularités qui se dégagent et qui pourraient rendre compte de la tendance à privilégier la traduction de *on* par *tu* (rou) générique ?

Examinons les types de verbe dont *on* est le sujet. Nous avons retenu sept catégories ou classes<sup>15</sup> différentes de verbes, identiques pour toutes les langues du corpus : verbes de perception, d'action, d'état, de sentiment, de cognition, de dire et d'opinion. S'est ajoutée à cet ensemble une catégorie supplémentaire, celle des structures figées (expressions idiomatiques).

Voici la distribution des occurrences de *on* dans le corpus GRAFE-Lit en français en fonction de ce critère :

**Tableau 3.** *quand + on = 31 occurrences*

verbes d'action (ex. aller, frapper)	verbes d'état (ex. être debout, avoir)	verbes de perception (ex. voir)	verbes de sentiment (ex. énervier)	verbes de cognition (ex. connaître)	verbes de dire (ex. dire)	verbes d'opinion (ex. penser)	structures figées (ex. faire le moindre reproche)
19	7	2	1	1	1	0	0

- 
13. Auxquelles s'ajoute l'unique occurrence dans notre corpus d'une subordonnée introduite par *au moment où*.
14. Les autres traductions répertoriées sont : le pronom indéfini *cineva* (quelqu'un) : 2 occurrences ; le passif prototypique : 3 occurrences ; le passif réfléchi impersonnel (avec *se*) : 1 occurrence ; le pronom de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel *ei* implicite (ils) : 1 occurrence ; le pronom relatif-interrogatif sujet *cine* (qui) : 1 occurrence.
15. Dans le sillage de Mathieu-Colas (2006 : 4), par exemple, nous appelons « classes de verbes » les « ensembles homogènes, à la fois du point de vue sémantique et du point de vue syntaxique ». Les groupes présentés chez Mathieu-Colas ne sont pas très différents des nôtres : il s'agit de verbes de création, de parole, d'identité, de perception, de mouvement, de sentiment, de coups, etc.

Les verbes et les syntagmes inclus dans la catégorie « verbes d'état » (7 occurrences) comportent, de manière relativement prévisible, les verbes *être* et *avoir* : *être debout*, *être bête*, *avoir (8 ans)*, *être une petite nature*, *avoir de la chance*, *être même*, *être mort*. L'un des syntagmes figurant sous l'étiquette de « verbes de perception », *avoir faim*, pourrait aussi bien appartenir à la catégorie « verbes d'état », car il s'agit autant d'un type de perception qui n'est pas directement liée aux organes sensoriels, que d'un état rapporté à un moment donné. Plus d'un quart des traductions de *on* en roumain par *tu* générique ou spécifique (1 seule occurrence de ce dernier) sont liées aux contraintes régissant les constructions avec *se*. En effet, comme nous l'avons précisé, les verbes *a fi* (être) et *a avea* (avoir) excluent l'option d'une telle construction.

Le fait que ces emplois apparaissent dans du discours direct, dans le cadre de dialogues, joue un rôle dans le choix de traduction, mais c'est avant tout le type de verbe dont *on* est le sujet qui est significatif. Les exemples (11a) et (12a) ci-dessous illustrent de manière très précise ce cas de figures (subordonnées en *quand* construites avec le verbe *être=a fi*).

- (11a) On étouffe **quand on est debout**. En effet, il n'y avait que quelques centimètres entre ce plafond et le haut de mon crâne et j'étais obligé de me baisser. (Modiano, *Rue*<sup>16</sup>)
- (11b) Te sufoci **cînd<sub>quand</sub> stai**<sub>tenir-2e pers. sg. indicatif présent</sub> **în<sub>dans</sub> picioare<sub>pieds</sub>**. Întradevăr, nu erau decît cîțiva centimetri între tavan și creștetul capului meu și eram silit să mă aplec.
  
- (12a) - Tout le monde était vieux, dans votre village ?  
- C'est ce qu'il semble, **quand on est même**.  
(Vargas, *Neptune*)
- (12b) - Toti erau bătrâni în satul tău ?  
- Așa și se pare, **când<sub>quand</sub> este**<sub>être-2 pers. sg. indicatif présent</sub> **copil<sub>enfant</sub>**.

Qu'en est-il lorsque *on* est sujet d'un verbe d'action : *débuter* (dans un emploi), *mourir*, *pénétrer dans*, *aller*, *manger*, *frapper*, *tuer*, *mettre* (+ COD), *poursuivre*, *amener*, etc. ? Qu'est-ce qui peut motiver le choix du *tu* pour traduire *on*, par rapport à une autre forme, comme par exemple *noi* (nous), *ei* (ils), *cineva* (quelqu'un), le passif réfléchi impersonnel (avec *se*) ou le passif prototypique ?

- (13a) Rien n'était plus normal, **quand on débutait** dans une compagnie nippone, **que de commencer** par l'ôchakumi – « la fonction de l'honorale thé ». Je pris ce rôle d'autant plus au sérieux que c'était le seul qui m'était dévolu. (Nothomb, *Stupeur*)
- (13b) Nemic nu era mai normal, **cînd<sub>quand</sub> debutai**<sub>débuter-2e pers. sg. imparfait</sub> **într-o companie niponă**, **decît<sub>conj comparaison</sub> să<sub>conj</sub> începi**<sub>commencer-2e pers. sg. conjonctif présent</sub> cu ôchakumi – „funcția onorabilului ceai”. Mi-am luat aşadar rolul foarte în serios, mai ales că era singurul care mi se atribuise.

*On débutait* est traduit en roumain par un *tu* générique implicite, indiqué par le morphème *-i*. Le même morphème se retrouve également dans *să incepi*, verbe au

---

16. Voir les références complètes des romans composant le corpus à la fin de l'article.

mode conjonctif, qui reste l'option privilégiée pour traduire l'infinitif du français en roumain. Ce mode possède sa conjugaison propre<sup>17</sup>, comportant toujours la conjonction *să* (qui permet d'ailleurs de l'identifier), suivie du verbe au présent. Si l'on fait donc des manipulations qui affectent le premier verbe (*débuter*), on est obligé de les appliquer au deuxième, qui est à la deuxième personne du conjonctif présent. C'est pour cette raison qu'apparaissent en gras ci-dessus *que de commencer*, dans la phrase en français, *decît să începi* en roumain. S'agissant d'un récit à la première personne, l'on identifie dans la phrase contenant *on* une généralisation à partir de l'expérience personnelle de la narratrice. Est-il possible de remplacer la traduction par *tu* par une construction avec *se* (un passif réfléchi impersonnel) ? La possibilité existe, et elle entraîne des modifications qui touchent le verbe *débuter*, mais également *commencer* (*a începe*). Notons que *se* est solidaire du verbe, donc la particule *să* apparaît avant :

- (13c) Nimic nu era mai normal, **cînd**<sub>quand</sub> **se**<sub>se</sub> **debuta**<sub>débuter-3e pers. sg. imparfait</sub> într-o companie niponă, decît [să]<sub>conj</sub> **se**<sub>se-pron. réfléchi 3<sup>e</sup> p. sg.</sub> **înceapă**<sub>commencer-3e pers. sg. mode conjonctif présent</sub>] cu ôchakumi - „funcția onorabilului ceai”. Mi-am luat aşadar rolul foarte în serios, mai ales că era singurul care mi se atribuise.

La phrase où se trouve *on*, traduit par *tu* générique implicite, commence par : *Rien n'était plus normal* ; cela relève d'une régularité qui s'applique aux groupes sociaux, ce qui pourrait inviter à traduire *quand on débutait* par une construction avec *se* + verbe. Il en résulterait néanmoins une distance induite par l'impersonnel par rapport à l'implication de la narratrice dans la tâche qui lui est attribuée. Le choix du *tu* (rou) générique, qui est celui de la traduction officielle, permet d'insister sur un état de fait à un moment donné, sur son caractère répétitif, tout en s'assurant que n'importe quel *tu* lecteur/lectrice est impliqué dans le récit et partage ainsi le même « espace » d'expérience que la narratrice.

- (14a) Il y avait trop de soleil sur la plage et dans la ville. À certaines heures, l'atmosphère en frémisait littéralement et, **quand on pénétrait** soudain dans un trou d'ombre, **on était** un bon moment à **ne rien voir** que du rouge. (Simenon, *Vacances*)
- (14b) Pe plajă și în oraș era prea mult soare. La anumite ore, atmosfera pur și simplu reverbera și, **cînd**<sub>quand</sub> **intrai**<sub>entrer-3e pers. sg. imparfait</sub> brusc undeva la umbră, pentru un timp **vedeai**<sub>voir-2e pers. sg. imparfait</sub> numai roșu în fața ochilor.

Une construction avec *se* serait grammaticale, mais semblerait étrange :

- (14c) Pe plajă și în oraș era prea mult soare. La anumite ore, atmosfera pur și simplu reverbera și, **cînd**<sub>quand</sub> **se**<sub>se-pron. réfléchi 3e p. sg.</sub> **intra**<sub>entrer-3e pers. sg. imparfait</sub> brusc undeva la umbră, pentru un timp **se**<sub>se</sub> **vedea**<sub>voir-3e pers. sg. imparfait</sub> numai roșu în fața ochilor.

17. Ce n'est qu'à la troisième personne du singulier que la forme verbale est différente de celle du présent de l'indicatif. Sur la conjugaison du mode conjonctif, voir la grammaire du roumain *Gramatica limbii române*.

*On pénétrait dans et on était un bon moment à ne rien voir que du rouge* évoquent bien des expériences et des sensations associées à un point de vue construit dans le texte, l'une entraînant l'apparition de l'autre. Avec *se*, celles-ci ne peuvent pas s'interpréter comme une série d'impressions récurrentes indissociables d'une subjectivité, ce qui incite une fois de plus à traduire *on* par un *tu* générique. Nous dirions ainsi que le fait d'évoquer le partage d'une expérience subjective rend une traduction par *se + verbe* difficilement envisageable, surtout dans le cas du récit à la 1<sup>ère</sup> personne, parce que si une construction avec *se* peut théoriquement remplacer le *tu* générique, elle véhicule dans le discours une forme de détachement, ou une collectivité que l'on peut placer dans un espace de règles, de conformité (de « ce qui se fait »), un espace qui devient ainsi quasi-prescriptif.

Dans quel environnement les traducteurs ou les traductrices optent-ils pour une construction avec *se + verbe*? Considérons l'exemple (15), contenant deux séquences en *quand + on*, la première traduite par un *tu* générique, la seconde par *se + verbe*:

- (15a) - C'est ce qu'il semble, **quand on est** même.  
- Mais pourquoi, **quand on lui mettait** la cigarette, le crapaud se mettait-il à aspirer ?  
Paf paf paf, jusqu'à ce qu'il explose ? (Vargas, *Neptune*)
- (15b) - Aşa și se pare, **când**<sub>quand</sub> **esti**<sub>être-2e pers. sg. présent</sub> copil.  
- Dar de ce, **când**<sub>quand</sub> **i** pron. forme atone, 3e pers. sg. datif **se**<sub>se-pron. réfléchi 3e p. sg.</sub> **punea**<sub>mettre-3e pers. sg. imparfait</sub> tigara, broasca începea să aspire aerul ? Paf paf paf, până ce făcea explozie ?

*Quand on est même* est un énoncé générique par excellence (*on* = tout un chacun), et si la possibilité grammaticale de construire le verbe *a fi* (être) avec *se* existait en roumain, elle se serait sans doute imposée. Mais « \*când <sub>se este</sub> copil » serait agrammatical, d'où le recours constraint à *tu* générique. La phrase suivante comporte un verbe d'action transitif (*mettre*) à l'imparfait, auquel correspond en roumain un verbe qui est également transitif (*a pune*). *Quand+on* renvoie à une itération (*quand on lui mettait la cigarette* = à chaque fois qu'on lui mettait la cigarette), qui, associée à l'aptitude de *a pune* à se construire avec *se*, et au fait que le locuteur a précédemment affirmé ne pas avoir pris part aux jeux avec les crapauds, constituent autant d'arguments en faveur du passif réfléchi impersonnel (*se punea*).

Cet exemple montre l'importance du type de verbe et des temps verbaux qui conditionnent les choix de traduction. Malgré les différences signalées précédemment entre *tu* (rou) générique et les constructions avec *se*, l'on peut conclure que le *tu* générique du roumain supplante souvent ces dernières en raison de contraintes grammaticales spécifiques qui pèsent sur ces constructions-là, auxquelles *tu* (rou) échappe. Cela n'exclut donc pas que *tu* générique soit immédiatement suivi d'une construction avec *se* dans des contextes relativement proches.

#### 4.2. Subordonnées en *si* + (*l'*)*on* : *noi* (*nous*) et *tu* (*tu*) générique

Comme les subordonnées temporelles, les hypothétiques introduites par *si* ayant pour sujet *on* donnent facilement lieu à une interprétation générique, dans la mesure où elles posent une situation fictive construite comme condition de réalisation du procès de la principale, pour quelque sujet que ce soit.

Lorsque *on* apparaît dans une proposition en *si*, 7 occurrences sur 23 (cf. tableau ci-après) sont traduites par un *tu* générique implicite et un nombre identique par le pronom de 1<sup>re</sup> personne du pluriel *noi*. À eux deux, ces pronoms représentent donc 60,86 % de la totalité des traductions répertoriées, auxquels s'ajoutent 5 constructions avec *se* + verbe (passifs réfléchis impersonnels), ce qui représente 21,73 % du total. Les autres *on* sont traduits par :

- le pronom indéfini *cineva* (quelqu'un) ;
- le passif prototypique impersonnel ;
- le pronom de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel *ei* implicite (ils) ;
- l'ellipse (on non traduit) et l'adaptation (structure figée en roumain sans pronom et sans verbe pour la formule « si on veut » du français).

Voici la distribution des 23 occurrences de *si* + *on* en fonction du type de verbe dont *on* est le sujet :

**Tableau 4.** *si* + *on*=23 occurrences

Verbes d'action	Verbes de dire	Structures figées	Verbes de cognition	Verbes d'état	Verbes de sentiment	Verbes d'opinion	Verbes de perception
8	5	4	3	1	1	1	0

Si, dans la configuration *quand* + *on*, les structures dites figées et les verbes de dire et d'opinion étaient absents, ils sont relativement bien représentés dans la configuration *si*<sup>18</sup> + (*l'*)*on*. Les verbes d'action occupent une place importante également (8 des 23 occurrences répertoriées). Plus de la moitié des catégories ci-dessus se situent donc entre les domaines de l'action et du dire.

Comment expliquer le fait que les traductions de *on* par *noi* (*nous*) et par *tu* (*rou*) sont présentes dans des proportions similaires ?

Rappelons d'abord que *noi*, pronom personnel sujet de la première personne du pluriel, est le correspondant parfait du *nous* du français. Le fait que *noi* inclut obligatoirement le locuteur tout en indiquant le groupe dont il fait partie pousse Zafiu (2004 : 241) à le décrire comme « simultanément générique et déictique ».

18. À *si* correspond en roumain la conjonction *dacă*.

Trois des occurrences de *noi* se suivent à l'intérieur d'une séquence de discours dialogué dans le roman d'Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, et à chaque fois, *on* est le sujet du verbe *parler* :

- (16a) - Comment voulez-vous que les choses s'arrangent, **si on n'en parle pas** ?  
- Tout à l'heure, vous avez parlé à monsieur Omochi, quand il nous abreuvait d'injures. (Nothomb, *Stupeur*)
- (16b) - Cum vreți să se aranjeze lucrurile **dacă<sub>si</sub> nu<sub>ne</sub> vorbim**<sub>parler-ième pers. pl. indicatif présent</sub> ?  
- Adineauri i-ați vorbit domnului Omochi, în vreme ce el ne facea albie de porci.
- (17a) - Avez-vous l'impression que les choses s'en sont trouvées arrangées ?  
- Ce qui est certain, c'est que **si on ne parle pas**, il n'y a aucune chance de régler le problème.  
- Ce qui me paraît encore plus certain, c'est que **si on en parle**, il y a de sérieux risques d'aggraver la situation. (Nothomb, *Stupeur*)
- (17b) - Aveți impresia că, în felul asta, lucrurile s-au aranjat ?  
- Sigur e că **dacă<sub>si</sub> nu<sub>ne</sub> vorbim**<sub>parler-ième pers. pl. indicatif présent</sub> nu există nici o şansă de a rezolva problema.  
- Ce mi se pare mie să mai sigur e că **dacă<sub>si</sub> vorbim**<sub>parler-ième pers. pl. présent, forme affirmative</sub> există riscuri serioase de a agrava situația.

Le morphème *-m* dans tous les exemples ci-dessus indique que le sujet non-exprimé est *noi* (nous). Dans la conversation ci-dessus, la narratrice et son interlocuteur sont en désaccord au sujet du bien-fondé de l'idée de parler à M. Omochi afin de régler un certain nombre de problèmes. Il y a tentative de convaincre, qui se solde par un échec, qui lui-même se traduit par la demande de promesse de ne pas mêler l'interlocuteur à la démarche à venir. Dans ce contexte, *on* ne peut être traduit que par *noi* (nous), parce que *noi* permet évidemment d'inclure le locuteur, l'interlocuteur et éventuellement d'autres personnes, dans un groupe qui n'est donc que (relativement) partiellement indéterminé. On n'est pas du tout en présence d'énoncés véhiculant des généralités et des faits objectifs, qui auraient pu faire pencher la balance en faveur du passif réfléchi impersonnel, comme l'explique Arjoca-Ieremia (2009 : 37).

En revanche, dans le cas de certaines structures figées ou routines discursives, dans des contextes de discours direct, il y a une préférence pour le passif réfléchi impersonnel (construction avec *se*). Dans un exemple comme :

- (18a) Nous revenons sur la plage où les deux filles dessinent à présent des équations mathématiques sur le sable. Dialogue : « **Si l'on prend comme hypothèse** que la racine cubique de x varie en fonction de l'infini... » (Beigbeder, *99 francs*)
- (18b) Revenim pe plajă, unde cele două fete scriu acum pe nisip ecuații matematice. Dialog : „**Dacă<sub>si</sub> se**<sub>se-pron. réfléchi 3e p. sg.</sub> **ia**<sub>prendre-3e pers. sg. indicatif présent</sub> **ca**<sub>comme</sub> **ipoteză**<sub>hypothèse nom sg; accusatif</sub> că rădăcina cubică a lui X variază în funcție de infinit...”

le passif réfléchi impersonnel s'impose à cause de la valeur d'objectivité maximale de ce langage scientifique. Dans les deux cas qui suivent, le passif réfléchi impersonnel est préféré :

- (19a) Cultive l'absentéisme, arrive au bureau à midi, ne réponds jamais quand on te dit bonjour, prends trois heures pour déjeuner, sois injoignable à ton poste. **Si on t'en fait le moindre reproche**, dis : « Un créatif n'a pas d'horaires, il n'a que des délais. » (Beigbeder, 99 francs)
- (19b) Cultivă absentismul, vine la birou la prânz, nu răspunde niciodată la bună ziua, întinde-te cu masa de prânz trei ore, fii imposibil de găsit la postul tău. **Dacă<sub>si</sub> **ti**<sub>le-COI</sub>** pron. forme atone, 2e pers. sg., cas datif **se**<sub>se-pron. réfléchi</sub> 3e p. sg. **face**<sub>faire</sub>-3e pers. sg. indicatif présent **vreun**<sub>quelconque-dét. indéfini</sub> **reproș**<sub>reproche-nom sg. accusatif</sub> **cât** de mic, spune : „Un creativ n-are program, are numai termene”.
- (20a) - Je n'aime pas voir la jeunesse désœuvrée. Ainsi, en ce 17 janvier, les petits gars ont pu enfin commencer à s'amuser.  
**- Si l'on peut dire.**  
- Quoi, ça ne vous amuserait pas, vous ? (Nothomb, *Hygiène*)
- (20b) - Nu-mi place să văd tineretul fără ocupăție. Vasăzică, pe 17 ianuarie, flăcăiașii au putut în sfîrșit să înceapă distrația.  
**- Dacă<sub>si</sub> **se**<sub>se-pron. réfléchi</sub> 3e p. sg. **poate**<sub>pouvoir</sub>-3e pers. sg. indicatif présent **spune**<sub>dire-infinitif</sub> **așa**.**  
- Ce, pe dumneata nu te-ar distra ?

En (19), le locuteur « se détache » explicitement du groupe dont fait partie *on* et suggère immédiatement une parade ; en (20), l'interlocuteur n'est pas d'accord avec l'affirmation précédente, mais l'exprime de manière nuancée, indirecte, autrement dit il s'en distancie. Le pronom *noi* (nous) non-réalisé, récupérable à travers le morphème *-m* (*Dacă putem spune aşa*) aurait été possible, mais le désaccord entre les locuteurs s'en serait trouvé affaibli. Or la marque *se* du passif réfléchi impersonnel sert ici surtout à souligner cet aspect (détachement, et même opposition, pour marquer l'altérité).

Intéressons-nous à présent aux contextes où *on* est sujet de verbes autres que ceux de dire, comme c'est le cas dans les exemples (21) et (22) :

- (21a) D'ailleurs, toutes les théories qui ont voulu expliquer la jouissance étaient plus débiles les unes que les autres. Un jour, un homme très sérieux m'a dit **que si on jouissait** en faisant l'amour, c'était parce qu'on créait la vie. Vous vous rendez compte ? Comme s'il pouvait y avoir quelque jouissance à créer une chose aussi triste et moche que la vie ! (Nothomb, *Hygiène*)
- (21b) De altminteri, toate teoriile care-au vrut să explice plăcerea erau una mai řubredă decât alta. Într-o zi, un bărbat foarte serios mi-a spus că<sub>que-conj</sub> **simtим**<sub>sentir-ière pers. pl. indicatif présent</sub> **plăcere**<sub>plaisir-nom fém. sg. accusatif</sub> atunci cînd facem dragoste deoarece creăm viață, îți dai seama? Ca și cum ar fi vreo plăcere să creezi o chestie atît de tristă și de hîdă cum e viață!

En roumain, le *si* disparaît, et la configuration de la phrase est modifiée. L'imparfait du français (*jouissait, créait*) est remplacé par le présent, et les nuances de la structure *si + on..., c'est parce qu'on* sont absentes de la traduction en roumain, comme le montre la traduction littérale vers le français :

- (21c) Un jour un homme très sérieux m'a dit que nous ressentons du plaisir lorsque nous faisons l'amour parce que nous créons la vie.

Le locuteur fait appel à l'accord de son interlocuteur, à travers la question rhétorique et la comparaison hypothétique introduite par *comme si*, considérant pour acquis que toute contradiction est inenvisageable. La première personne du pluriel *noi* est évidemment ici un *nous* générique, supposé concerner tout le genre humain, ce que le locuteur désavoue catégoriquement. Le nom collectif *oamenii* (les gens) pourrait aussi être considéré comme une option satisfaisante ici, mais l'ironie du locuteur aurait semblé moins acerbe, d'où le recours à *noi*. En effet, l'emploi de ce nom collectif implique une distanciation, au sens où l'on y inclut habituellement des personnes autres que *je+tu*.

L'exemple suivant offre une autre illustration du *noi* (nous) générique :

- (22a) Je me souviens qu'à chaque générique de la série [Le Prisonnier], j'admirais le sourire narquois de Patrick McGoohan qui gueulait « je ne suis pas un numéro, je suis un homme libre ! » Aujourd'hui nous sommes tous le Numéro 6. Nous nous battons tous pour être en CDI (Contrat de Dépendance Infinie). Et **si on plaque** son travail, à tout moment, sur l'île salvatrice, au milieu des putes cocainées, on risque de voir rebondir une grosse boule blanche sur la plage chargée de nous ramener au bureau... (Beigbeder, 99 francs)
- (22b) Îmi amintesc că, urmărind de fiecare dată genericul serialului, admiram zâmbetul pișicher al lui Patrick McGoohan, care zbiera: „eu nu sunt un număr, sunt un om liber!”. Astăzi, toti suntem Numărul 6. Ne batem toti să avem CDN (Contract de Dependență Nelimitat). Iar **dacă<sub>si</sub> ne<sub>pron pers. i<sup>ère</sup></sub>** p. pl. forme atone cas accusativ<sub>i</sub> **lăsăm<sub>lăsă</sub>**<sub>i</sub>lassen-iēr pers. pl.indicatif présent **bătă<sub>en</sub>**<sub>plan</sub> munca, pe insula salvatoare, în mijlocul curvelor cocainizate, riscăm să vedem răsăritind în orice clipă, pe plajă, o bulă mare și albă însărcinată să ne aducă iar la birou...

Ici le narrateur et le lecteur sont inclus grâce à la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel, dans une communauté d'humains, déclarés asservis : les énoncés *nous sommes tous le Numéro 6, nous nous battons tous* affirment une condition qui nous affecte tous dans la situation actuelle ; le passage à *on* dans la subordonnée en *si* introduit une généralisation à partir de ce statut commun ; il y a également une nuance de conséquence négative (*si on + verbe-laisser tomber COD, on + verbe-risquer de voir*). La traduction de *si on plaque son travail* par *noi* (nous) générique paraît naturelle, puisqu'il n'y a pas rupture, mais continuité au niveau du raisonnement. Nous dirons donc que la langue roumaine est ambivalente entre spécifique et générique, puisque le maintien de la même personne établit une continuité, même si celle-ci ne se présentait pas ainsi dans le texte source.

Pour ce qui est des traductions par *tu* (rou), comme attendu, tout contexte contenant *avoir* (*avoir le droit de fumer*) impose la traduction par *tu*, du fait de l'irrecevabilité de la construction avec *se* (\**nu se are dreptul să se fumeze*) :

- (23a) Le café se faisait attendre. Que faire, en fin de repas, **si on n'a pas le droit de fumer** de cigarettes ? J'assistais tranquillement à la montée de l'ennui mutuel. (Houellebecq, Plateforme)
- (23b) Cafeaua se lăsa aşteptată. Ce poți să faci **cînd<sub>quand</sub> nu<sub>ne</sub> ai<sub>avoir- 2e p. sg. indicatif présent</sub> dreptul** [**să<sub>conj</sub> fumezi<sub>fumer-2e p. sg. conjonctif présent</sub>**] o țigară după masă ? Observam calm cum crește plăcileseala generală.

Les autres contextes, plus nombreux, impliquent une prise à partie du lecteur, au sens où le locuteur généralise à partir d'un faisceau d'expériences. Outre la contrainte purement grammaticale, dans ce type de contexte, le *tu* générique est le meilleur moyen de faire partager ces généralisations qui concernent aussi l'interlocuteur :

- (24a) Pour réparer sa voiture, mieux vaut faire appel à un garagiste. Pour construire sa maison, il est préférable de contacter un bon architecte. **Si on tombe malade, on a intérêt** à consulter un médecin compétent. (Beigbeder, 99 francs)
- (24b) Ca să-ți repari mașina, chemi mai bine un mecanic. Ca să-ți construiești casa, e de preferat să iezi legătura cu un arhitect bun. **Dacă si te<sub>pron. personnel 2e p. sg accusatif</sub> îmbolnăvești<sub>ti<sub>rendre malade-2e p. sg. indicatif présent</sub></sub>, ai<sub>avoir- 2e p. sg. indicatif présent</sub> tot interesul să fii consultat de un medic competent.**

Dans l'exemple (24), une construction avec *se* est impossible : le verbe *tomber malade* (*a se îmbolnăvi*) est un verbe réfléchi en roumain, or le doublement de *se* (*se* pronom réfléchi et *se* marque de l'impersonnel) est impossible (agrammatical). En outre, l'expression « avoir intérêt à » contient le verbe *avoir*, qui exclut cette même construction. Le choix du traducteur s'est ainsi nécessairement porté sur le *tu* générique implicite.

#### **4.3. Quelques pistes pour rendre compte de la concurrence entre *tu*, *noi* et les constructions en *se***

Pour résumer, les traductions de *on* par *noi* (nous) sont liées à deux facteurs importants : la présence vs absence de discours direct (locuteur animé par une intention de rallier le *tu/vous* à sa cause), et le fait de considérer que ce *tu/vous* ne peut exprimer un quelconque désaccord, soit en usant de formules de contrainte (*si X, alors Y*, Y étant une conséquence négative), soit en utilisant un *noi* qui inclut le locuteur et l'interlocuteur, qui est également contraignant.

Ce constat conduit à nuancer les remarques quantitatives au sujet des traductions de *on* dans les subordonnées introduites par *si*. En effet, les contraintes identifiées atténuent l'impression que *noi* (nous) et *tu* (rou) générique se font concurrence.

Le pronom de 2<sup>e</sup> personne *tu* a été préféré pour traduire *on* à hauteur de 67,74 % dans le cas de *quand + on* et de 30,43 % dans le cas de *si + on*, à égalité avec le pronom de 1<sup>e</sup> personne du pluriel *noi* (nous). Nous avons néanmoins montré dans la configuration *si + on* que cette équivalence de fréquence dépend fortement de la non-généricité de *on*, du fait notamment qu'il est employé dans une conversation où il y a désaccord avec l'interlocuteur et refus de ralliement et par là-même refus d'intégrer le groupe *nous*. Mais lorsque *on* est employé après plusieurs *nous* d'unité et de ralliement considérés comme acquis, le pronom de 1<sup>e</sup> personne du pluriel *noi* à valeur générique semble pouvoir s'imposer en roumain. Des recherches supplémentaires (sur un corpus plus large) sont nécessaires pour formuler une conclusion plus générale.

Cela nous incite à revenir sur l'importance des contraintes formelles et contextuelles. En effet, dans la configuration *quand + on*, la proportion d'énoncés où *on* a une valeur générique est plus élevée. Identifier qui se trouve derrière *on* n'est alors pas pertinent. Cependant, ce n'est pas ce type de *on* qui domine dans la configuration *quand + on*, qui introduit *per se* une restriction dans la généralisation. En outre, même si certaines occurrences de *on* dans le corpus marquent l'itération, elles sont pour la plupart indissociables de la subjectivité du narrateur, qui cherche à instaurer un espace d'expériences commun pour le *je* et le *tu* lecteur. En revanche, lorsque *quand + on* renvoie à un comportement habituel et si le narrateur a eu un rôle de « spectateur » (cf. l'anecdote du crapaud chez Fred Vargas, dans *Sous les vents de Neptune*), il peut y avoir, si les verbes employés s'y prêtent, une préférence pour *se + verbe*.

## Conclusion

L'analyse du corpus GRAFE-Lit a révélé des irrégularités contextuelles et des contraintes formelles qui permettent de mieux comprendre les valeurs de *on* et les facteurs qui engagent les traducteurs à choisir une traduction plutôt qu'une autre dans un éventail qui, en roumain, est très large. Même à l'échelle d'un seul roman (*Un barrage contre le Pacifique* et sa traduction en roumain, le corpus analysé par C. Thénault), on trouve en effet une grande variété de traductions de *on* en roumain. Dans la partie français-roumain de notre corpus (GRAFE-Lit), le nombre de romans représentés (9) et la diversité des styles des écrivains permettent d'enrichir la palette des équivalents possibles de *on* en roumain. Une mention spéciale à ce propos concerne notamment les formes passives, puisque nous en avons répertorié trois types distincts, alors que le participe passé à valeur passive ne figure pas habituellement parmi les moyens d'expression de la générativité de la personne. Il n'est pas mentionné par exemple par Rodica Zafiu (2004), qui cite un ensemble riche de ressources en langue roumaine, dont le CORV(Corpus de română vorbită), le *Corpus de roumain oral* réuni par Dascălu Jinga en 2002. Cristina Raluca Sicoe (2019), qui utilise comme corpus le roman *Les Années d'Annie Ernaux* (2008), n'y fait pas référence non plus.

Les tableaux et graphiques ont montré la distribution des fréquences de *tel* ou *tel* type de traduction de *on*. On constate une domination du pronom générique *tu* du roumain par rapport à d'autres choix possibles, dont les constructions avec *se + verbe*. S'il y a une préférence pour *tu* (rou) générique dans un corpus fictionnel, et que les constructions avec *se* se placent en deuxième position, il faut souligner que ce constat ne saurait se passer d'une analyse plus poussée de l'environnement immédiat de *on* dans les originaux en français. Par ailleurs, il est intéressant de montrer comment le travail d'analyse et de réévaluation peut mener à envisager une modification des étiquettes élaborées lors de la

constitution du corpus – comme par exemple dans le cas du passif prototypique et du passif réfléchi impersonnel (construit avec *se*) – car c'est le second qui semble préférentiellement associé à l'impersonnalité et à la généricté.

Nous avons également constaté certaines contraintes de compatibilité qui pèsent sur la fréquence des constructions avec *se*, rendant leur emploi impossible même lorsqu'un degré maximal de généralisation est atteint, comme c'est le cas de *quand on est même*. S'il est impossible d'avoir une construction avec *se + être* et *se + avoir* en roumain, il est clair que *tu* générique s'impose et qu'une partie de sa fortune en roumain peut s'expliquer ainsi. Cela est d'autant plus patent qu'il n'est pas gênant d'avoir une généralisation avec *on + être/avoir* suivie immédiatement par *on + verbe acceptant* en roumain la construction avec *se* : on pourra dans ce cas trouver dans la traduction roumaine une séquence où alternent ces deux configurations pour traduire deux *on* sensiblement identiques en français. C'est précisément sur ce point que nous pouvons nuancer les remarques sur la fortune du *tu* générique en roumain, puisqu'il est en effet plus « plastique » qu'une construction avec *se*. Le fait d'avoir mis l'accent sur un certain nombre de contraintes et d'avoir dégagé les modifications sémantiques induites en roumain par l'emploi d'une construction concurrente met en lumière la nécessité de décrire soigneusement l'environnement de *on*, et notamment les verbes dont il est le sujet en français.

Si nos observations et analyses sont utiles pour les apprenants roumains de français, elles peuvent l'être aussi pour les étudiants francophones souhaitant étudier le roumain, d'autant plus que le « transfert » du pronom *on* vers le roumain est une source assez importante d'erreurs (Sicœ 2019). Nos observations peuvent également servir de point de départ pour des comparaisons entre corpus de français parlé et corpus de roumain parlé. Si *on* avec le sens de *nous* est largement employé en français, il serait utile de recourir à des exemples comme ceux de notre corpus afin de fournir aux étudiants et aux chercheurs un éventail plus complet des multiples sens de *on* en français et des moyens de traduction dont dispose le roumain, en tenant compte d'un certain nombre de récurrences observables en contexte.

## Références

- ARJOCA-IEREMIA E. (2006). Remarques sur le pronom français ON et l'expression du sujet en roumain. *Language and Literature – European Landmarks of Identity* 2:2, Universitatea din Pitești, 17-21. <https://www.diacronia.ro/en/indexing/details/A5442>. Consulté le 07/07/2021
- ARJOCA-IEREMIA E. (2011). Relations actantielles, généricté et engagement énonciatif : le pronom indéfini *on* et ses correspondants roumains. *Studii de lingvistică* 1, 29-44.

- ATLANI F. (1984). *On l'illusioniste*. In : A. Grésillon & J.-L. Lebrave (éds), *La Langue au ras du texte*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 13-29.
- BARNA C. G. (2006). Approche contrastive du corpus bilingue français-roumain du domaine vétérinaire. [https://www.academia.edu/152476/APPROCHE\\_CONTRASTIVE\\_DU\\_CORPUS\\_BILINGUE\\_FRANCAIS\\_ROUMAN](https://www.academia.edu/152476/APPROCHE_CONTRASTIVE_DU_CORPUS_BILINGUE_FRANCAIS_ROUMAN). Consulté le 03/07/2023)
- BIKIĆ-CARIĆ G. (2013). Rolul corpusului de traduceri în studierea diferențelor dintre română și franceză [« Le rôle du corpus de traductions dans l'étude des différences entre le roumain et le français »]. In : L. Botoșineanu *et al.* (eds), *Tradiție/ inovație - identitate/ alteritate: paradigme în evoluția limbii și culturii române*. Iași : Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 19-31. <https://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/V2522/pdf>, consulté le 6/07/2021.
- BOMMIER-PINCEMIN B. (1999). *Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents*. Thèse de doctorat en linguistique, Université Paris IV Sorbonne.
- BRĂESCU I. *et al.* (1965). *Învațați limba franceză fără profesor*. București : Editura, Științifică.
- DASCĂLU JINGA L. (2002). CORV (*Corpus de româna vorbită*). Eșantioane, Bucarest : Oscar Print.
- FLØTTUM K., JONASSON K. & NOREN C. (2007). *ON, pronom à facettes*. Bruxelles : Duculot-De Boeck.
- GRICE H. P. (1975). Logic and conversation. In : P. Cole & J. L. Morgan (eds), *Syntax and semantics 3: Speech Acts*. New York : Academic Press, 41-58.
- GUȚU ROMALO V. (2005). *Gramatica limbii române*, vol. I et II. București : Editura Academiei Române.
- IORDAN I. (1954). *Limba română contemporană*. București : Editura Didactică și Pedagogică.
- MATHIEU-COLAS M. (2006). *Les classes de verbes : syntaxe et sémantique. Le traitement du lexique. Catégorisation et Actualisation*. Sousse, Tunisie, halshs-00768381.
- MIHULECEA M. R. (2016). Sur le comportement discursif du pronom personnel en français et en roumain. *Annales Universitatis Apulensis*. Alba-Iulia, Séries Philologica 2, 270-288.
- NARJOUX C. (2002). « On. Qui. On » ou les valeurs référentielles du pronom personnel indéfini dans *Les Voyageurs de l'Impériale* de Louis Aragon. *L'information grammaticale* 92, 36-45.
- NITA R. & MARTI-SOLANO R. (2019). Traces de subjectivité et corpus multilingues, Introduction. *Cahiers FoReLLIS*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02486303/document>. Consulté le 20/10/2020.
- SCURTU G. (2007). Autour de l'impersonnel (domaine français-roumain). [https://www.academia.edu/31767746/Autour\\_de\\_l\\_impersonnel\\_domaine\\_français\\_roumain\\_.pdf](https://www.academia.edu/31767746/Autour_de_l_impersonnel_domaine_français_roumain_.pdf). Consulté le 13/02/2023

- SCURTU G. (2010). Approche contrastive des constructions verbales impersonnelles (domaine français-roumain). *Estudis Romànics* (Institut d'Estudis Catalans), vol. 32, 7-27. [https://www.academia.edu/31767746/Autour\\_de\\_1\\_impersonnel\\_domaine\\_français\\_roumain](https://www.academia.edu/31767746/Autour_de_1_impersonnel_domaine_français_roumain). Consulté le 13/02/2023.
- SIBILLE J. (2012). Syncrétisme des formes verbales et des clitiques sujets dans plusieurs variétés romanes vernaculaires et en français standard. *Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromaniischen Sprachvergleich*, Université d'Innsbruck (Autriche), sept. 2012, 341-354.
- SICOE C. R. (2019). Transferul unor structuri gramaticale din limba maternă în limba română la studentii francofoni din anul pregătitor. *Questiones Romanicae* VII-1, JATE Press, 278-284.
- TEODORESCU E. (1970). Categoria gramaticală persoană. *Anuar de lingvistică și Istorie Litarară XXI*, Iași : Editura academiei, 49-77.
- THÉNAULT C. (2007). Contribution à une linguistique néo-saussurienne des genres de la parole (3) : traduction en roumain du *on* français dans « Un barrage contre le Pacifique ». *Linx* 56, 179-195.
- VASILESCU A. (2017). Pasivul canonic vs. pasivul reflexiv în româna nonstandard (« Le passif canonique vs le passif réfléchi en roumain non-standard »). *SCL* 2, LXVIII, 187-217.
- ZAFIU R. (2004) *Tu generic* în limba română actuală (« *Tu générique* dans la langue roumaine actuelle »). In : Pană Dindelegan G. (ed.) *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*, Bucarest : Éditions de l'Université de Bucarest, 233-256.

## Ouvrages de grammaire en ligne cités

*Gramatica Limbii Franceze moderne* (« Grammaire du français moderne en ligne »), [http://cnmv.ploiesti.roedu.net/upload/C\\_Fr/Site/docs/fr\\_gram\\_ro.pdf](http://cnmv.ploiesti.roedu.net/upload/C_Fr/Site/docs/fr_gram_ro.pdf), consultée le 05/11/2021

*Grammatica limbii franceze* (« Grammaire de la langue française »)

<https://invatafranceza.ro/gramatica-limbii-franceze/>, consultée le 03/07/2023

*Gramatica limbii române* (« Grammaire de la langue roumaine »)

<https://gramaticalimbiromane.ro/morfologia/parti-vorbire-flexibile/verbul-modurile-verbelor/modul-conjunctiv/>, consultée le 28/02/2024

## Sources du sous-corpus GRAFE-Lit, paire français - roumain

Frédéric Beigbeder, *99 Francs*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2000, 13-89, 16 391 mots

Frédéric Beigbeder, *13,99 lei*. Trad. Marie Jeanne Vasiloiu, Editura Trei, 2011

Michel Houellebecq, *La Carte et le territoire*, Paris, Flammarion 2010, 15 929 mots.

Michel Houellebecq, *Harta si teritoriu*. Trad. Daniel Nicolescu, Polirom, 2013.

7-57, 15224 mots

- Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, 2001, 9-67, 15 977 mots  
Michel Houellebecq, *Platforma*. Trad. Emanoil Marcu, Polirom, 2011, 9-54,  
13681 mots
- Patrick Modiano, *Rue des boutiques obscures*, Paris, Gallimard-Folio, 1978,  
11-97, 16 664 mots
- Patrick Modiano, *Strada dughenelor întunecoase*. Trad. Serban Velescu,  
Bucuresti, 1981, 6-79, 15513 mots
- Amélie Nothomb, *Hygiène de l'assassin*, Paris, Albin Michel, 1992, 18 364 mots
- Amélie Nothomb, *Igiena asasinului*. Trad. Giuliano Sfichi, Polirom, 2009, 9-85.  
18546 mots
- Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, 1999, Paris, Albin Michel, 15 079 mots
- Amélie Nothomb, *Uimire și cutremur*. Trad. Dragoș Bobu, Polirom 2006, 13-105,  
14037 mots
- Georges Simenon, *Les vacances de Maigret*, In : « Œuvre romanesque 3 », Presse  
de la cité, 1988, 21 692 mots
- Georges Simenon, *Vacanța lui Maigret*. Trad. Nicolae Constantinescu, Polirom  
2010, 5-110, 20023 mots
- Fred Vargas, *Sous les vents de Neptune*, Paris, Viviane Hamy, 2004, 9-70, 16 898 mots
- Fred Vargas, *Tridentul lui Neptun*. Trad. Ileana Cantuniari, Editura Trei, 2011,  
7-73, 16966 mots
- Fred Vargas, *Pars vite et reviens tard*, Viviane Hamy, 2001, 9-72, 18 047 mots
- Fred Vargas, *Pleacă repede și întoarce-te târziu*. Trad. Ileana Cantuniari, Editura  
Humanitas Fiction, Bucarest, 2008, 7-91 (chap. I à VII), 18031 mots